

La traite orientale selon l'optique de l'Occident  
Etude analytique du roman «Bakhita» de Véronique Olmi

تجارة العبيد في الشرق من المنظور الغربي  
دراسة تحليلية لرواية "بخيتة" للكاتبة فيرونيك أولمي

Dr. Rania Ahmed Mohamed  
Lecturer, French Language Department  
Faculty of Al-Asun, Suez Canal University

د. رانيا أحمد محمد  
مدرس بقسم اللغة الفرنسية  
كلية الألسن، جامعة قناة السويس



**Eastern Slave Trade from a Western Perspective**  
**Analytical study of the novel «Bakhita» by Véronique Olmi**

**Abstract:**

Slavery is one of the most miserable periods in human history. Over two centuries, African peoples tested all kinds of suffering: brutal hunting, killing and torture by the Europeans. However, at the present time, many voices in the West claim that European slavery is surrounded by a lot of exaggerations and fallacies and that the world should pay more attention to the slave trade practiced by Arabs for more than ten centuries as it is more ferocious and widespread

One of these voices is the writer of the novel under study. Through her story, she gives a detailed description of the slave trade in Sudan in the second half of the nineteenth century. We try through our research to present her point of view and to analyze the characters she drew in her novel aiming to determine the extent of prejudice or fairness with which she addressed this thorny issue.

**Keywords:** Literary analysis, Eastern slave trade, slavery, Sudan, 19th century

**تجارة العبيد في الشرق من المنظور الغربي**  
**دراسة تحليلية لرواية " بخيطة " للكاتبة فيرونيك أولمي**

**الملخص:**

العبودية هي فترة من أكثر فترات التاريخ الإنساني قتامةً وبؤساً. ذاقت الشعوب الإفريقية فيها على مدار قرنين من الزمان جميع صنوف العذاب من اصطياد وحشي وقتل وتعذيب على يد الأوروبيين. إلا أنه في الوقت الحالي تتعالى الأصوات في الغرب التي تدعى أن العبودية الأوروبية تحيط بها الكثير من المبالغات والمغالطات وأن العالم عليه أن يلتفت إلى تجارة العبيد التي مارسها العرب لأكثر من عشرة قرون وكانت وفقاً لادعاءاتهم أشد ضراوةً وأكثر انتشاراً من العبودية الغربية. إحدى هذه الأصوات هي كاتبة الرواية محل الدراسة والتي تعطى وصفاً تفصيلياً لتجارة العبيد في السودان في النصف الثاني من القرن التاسع عشر من خلال روايتها المستوحاة من قصة حقيقية لامرأة سودانية تم أسرها واستعبادها من تجار العبيد العرب في تلك الفترة. نحاول من خلال البحث عرض وجهة نظر الكاتبة الفرنسية وتحليل الشخصيات التي رسمتها في روايتها بغرض تحديد مدى التحامل أو الإنصاف الذي تناولت به هذه القضية الشائكة.

**الكلمات المفتاحية:** تحليل أدبي، تجارة الرقيق الشرقية، الرق، السودان، القرن التاسع عشر

## **La traite orientale selon l'optique de l'Occident**

### **Etude analytique du roman « Bakhita » de Véronique Olmi**

#### **Introduction:**

L'esclavage est considéré comme l'un des épisodes les plus tragiques et les plus honteux de l'histoire humaine. Malgré son abolition, il y a des décennies, il reste une hantise de la conscience humaine et un des sujets les plus épineux de l'Histoire.

*Dans le domaine littéraire, l'esclavage a fait l'objet d'un large éventail de romans dévoilant les pratiques barbares infligées aux populations africaines pendant des siècles. Un bon nombre d'écrivains français se sont intéressés à ce sujet. Force est de citer premièrement l'ouvrage universel de Voltaire «Candide» (1759) où la scène du nègre de Surinam qui raconte à Candide la raison pour laquelle son maître lui a imputé un bras et une jambe constitue une vive incarnation de la comédie noire dans sa forme la plus atroce. Victor Hugo dans son roman «Bug-Jargal» (1826) s'attaque à ce sujet d'une façon romantique. Quant à Alexandre Dumas, il nous a laissé un unique ouvrage «Georges» (1843) qui parle de l'esclavage.*

Quant à la littérature contemporaine, les ouvrages de la jeune génération du XXI<sup>e</sup> siècle, prouvent que ce sujet est une blessure encore vive dans la mémoire des populations Européennes. Nous pouvons citer «Les chemins secrets de la liberté» de Barbara Smucker (2001), «Marche à l'Etoile» d'Hélène Montardre (2017) et «Les routes de l'esclavage» de Catherine Coquery-Vidrovitch (2018)

Notre recherche portera sur un des ouvrages qui fait le constat de cette période noire de l'histoire humaine. Le roman choisi comme corpus est celui de l'écrivaine française Véronique Olmi «Bakhita». Publié en 2017, il a obtenu le prix du roman Fnac de la même année. «Bakhita» raconte l'histoire vraie d'une femme soudanaise née en 1869 et qui, à l'âge de 7 ans, est enlevée par des négriers musulmans dans son village de Darfour pour être vendue comme esclave. Elle est soumise à toute sorte d'abus physique et moral: torture, viol, mutilation, faim et soif jusqu'au

jour où elle est rachetée, à l'âge de 14 ans, par le consul italien au Soudan. Elle va subir alors tout un autre sort.

L'écrivaine consacre la première partie du roman jusqu'à la page 166 à relater l'itinéraire pitoyable de *Bakhita*. Cette première partie intitulée «*De l'esclavage à la liberté*» est, elle-même, divisée en deux sous-parties: l'enlèvement de *Bakhita* et son déplacement entre les différents négriers musulmans, puis sa vente consécutive à deux maîtres musulmans: un arabe et un turc. Le roman ne s'attaque jamais à la question de l'esclavage pratiqué par l'Occident en Afrique pendant plus de deux siècles. Pour le juste contraire selon le roman, la vente de *Bakhita* à un homme blanc (le consul italien) constitue la rédemption pour cette pauvre femme soudanaise.

Nous devons admettre qu'à la première lecture du livre, nous étions choquée par la cruauté des événements racontés. Notre choc était dû non seulement à la souffrance de *Bakhita* mais également au fait que des arabo-musulmans sont à l'origine de cette souffrance. Et puisque, comme le précise Nadia Gosselin «*l'horizon d'attente d'un lecteur constitue l'ensemble de ce à quoi ce dernier estime être en droit de s'attendre au moment de plonger dans la lecture*» (Gosselin, n.d, para11), le roman a, engendré une sorte d'ébranlement de notre horizon d'attente pour le sujet de l'esclavage en Afrique.

Cette question de la traite orientale nous a incitée à approfondir ce sujet, tentant de saisir ses dimensions. A la lumière de nos lectures et après plusieurs parcours du roman, nous avons choisi d'étudier le thème de la traite orientale comme la présente l'auteure dans son histoire. Notre analyse sera basée sur la théorie sociocritique introduite en 1971 par l'académicien Claude Duchet. Nous tenterons, à travers cette analyse, de découvrir comment la romancière présente le système esclavagiste au Soudan du XIXe siècle comme un système social bien établi.

Et pour parvenir à ce but, nous suivrons la démarche épistémologique proposée par Philippe Hamon dans son article «*Pour un statut sémiologique du personnage*» (1972). Cette démarche nous paraît la plus adéquate à faire une dissection de l'image du personnage impliqué dans la traite des Africains qu'il soit un négrier ou un maître.

Bref, la problématique de notre recherche sera de préciser, à travers une présentation analytique de la vision de «Véronique Olmi» du système négrier oriental au Soudan au XIXe siècle, le degré de vraisemblance de cette vision et sa conformité avec la réalité historique.

### **Qu'est-ce que la Sociocritique:**

Née en les années 60/70, la sociocritique est une discipline relativement nouvelle. Le premier à employer le terme «sociocritique» était l'académicien Claude Duchet en 1971 dans un article intitulé «*Pour une sociocritique ou variation sur incipit*». Edmond Cros, le co-fondateur de cette science avec Duchet, souligne que la sociocritique «*s'est donné pour objectif un renouvellement de l'approche sociologique de la littérature qui intègre les avancées du structuralisme, de la sémiologie et de la linguistique.*» (2003, p206)

Goldmann (1964), pour sa part, voit que l'analyse sociocritique permet de «*retrouver le chemin par lequel la réalité historique et sociale s'expriment à travers la sensibilité individuelle du créateur dans l'œuvre littéraire ou artistique qu'on est en train d'étudier*» (p48)

Ainsi, pour être capable de faire une analyse sociocritique du roman nous devons nous pencher sur l'étude de «*la réalité historique et sociale*» présentée par l'ouvrage (l'extra-texte) dans le cadre spatio-temporel choisi par l'auteur (l'intra-texte). L'analyse, dans les lignes à venir, portera, donc, sur l'esclavage comme un système social au Soudan à la deuxième moitié du XIXe siècle.

### **L'esclavage: un système social sadique bien établi au Soudan du XIXe siècle:**

Olmi raconte à travers l'itinéraire de Bakhita comment l'esclavage était pratiqué d'une façon systématique au Soudan en ce temps-là. Selon la romancière, les égyptiens et les turcs sont les principaux acteurs de ce crime humanitaire considéré comme un moyen parfaitement légitime de gagner son pain «*elle découvre que tous achètent et vendent des esclaves, ne pas en posséder un ou deux est la pire des misères*» (Bakhita, 2017, p43).

Ceux qui n'ont pas d'esclave à vendre vendent quelqu'un qu'ils ont volé ou un membre de leur famille. L'héroïne assistait à la scène où un jeune homme crevant de faim était contraint à vendre sa petite sœur. *«Bakhita a vu ça, une fois, dans ce village dépeuplé par la famine, ce jeune homme famélique qui avait proposé une petite fille, de figurée de maigreur (..) Bakhita n'avait pas compris qu'elle était la sœur du garçon» (Bakhita, p43)*

Par contre, l'homme blanc incarne, dans le roman, la bonté humaine. C'est Gordon pacha<sup>1</sup> le gouverneur britannique qui a essayé, dès son arrivée en Égypte de mettre fin à ce système *«Depuis que le gouverneur britannique, Gordan pacha pourtant au service de l'Égypte, tente d'éradiquer la traite...» (Bakhita, p99)*

Pour montrer jusqu'à quel point l'esclavage était répandu au Soudan en ce temps-là, l'écrivaine a eu recours au terme «épidémie» afin de décrire le nombre considérable des esclaves qui se trouvaient partout. *«Elle voit des esclaves dans les champs et dans les maisons, forgerons, miliciens, paysans, ils sont partout, une épidémie d'esclaves» (Bakhita, p43)*

L'apparition de Bakhita dans le village des ravisseurs ne suscite aucune réaction chez ses habitants puisque l'arrivée de nouveaux captifs est une scène qui se répète presque chaque jour. *« ils ne regardent pas la petite fille, il n'y a ni pitié ni curiosité » (Bakhita, p32)*

Dans ce cycle infernal du commerce inhumain qui ne prend jamais fin, les négriers considèrent les esclaves comme des animaux ou plutôt des marchandises *« ils sont attachés les uns aux autres. Les hommes devant. Trois. Les chaînes autour du cou, reliées au cou des deux autres. Les femmes derrière. Trois. Les chaînes autour du cou. Reliées au cou des deux autres. Tous sont nus, comme elle» (Bakhita, p38) «Ils sont vendus ou achetés dans les mêmes marchés d'ivoire et de plomb....etc. (Bakhita, P46-47).*

Rien ne rappelle qu'ils sont des humains. Les négriers vérifient leurs dents, leurs yeux, leur peau, leurs muscles.... Ils les ordonnent de sauter, de courir, de lever les bras, parfois de parler. Et comme des chiens, ils

leurs lancent un bâton pour courir le ramasser. Bakhita, comme tous les esclaves est examinée de la même manière *«l'un des hommes soulève ses paupières et il dit qu'elle est malade (...) On la gifle et on recommence. Elle court. L'homme crache quand elle tombe»* (Bakhita, p36).

Mais, la scène au cours de laquelle l'auteure décrit la monstruosité du négrier en examinant Binah (sa copine) et en lui arrachant les dents en panne est significative. *«Le marchand le tient fermement par la mâchoire. Il arrache deux dents du fond, deux molaires qu'il jette à terre et puis les discussions recommencent avec le berger. Binah crache des filets de sang»* (Bakhita, p79)

Et pour faire l'ancrage spatial du roman et par souci de vraisemblance, l'auteure parsème sa narration par les noms des villes qui constituaient des stations internes ou portuaires de ce trafic. *«Taweisha, ce poste central où ils arrivent enfin après trente jours de marche, est la dernière ville frontière entre le Darfour et le Kordofan.»* (Bakhita, p46-47)

Les opérations d'achat et de vente, les actes de captivité et de transport, les abus dont l'enfermement, la privation de la nourriture et du sommeil, la brutalité et la torture: cette reproduction sans cesse de toutes les horreurs de servitude a lieu d'une façon quotidienne en présence du total consentement de la société *«Bakhita a fait connaissance avec une mort au-delà de la mort, ce ne sont pas des hommes qui meurent, c'est un système qui vit»* (Bakhita, p46)

### **Le personnage arabo-musulman impliqué dans le système esclavagiste**

L'étude du système esclavagiste au Soudan ne peut avoir lieu qu'à travers l'analyse du personnage qui est, selon la plupart des théoriciens, l'élément le plus important dans tout ouvrage fictif et le pilier essentiel sur lequel se construit le roman. Reuter, à titre d'exemple, se demande comment peut-on sans le personnage *«raconter des histoires, les résumer, les juger, en parler, s'en souvenir ?»* (1998, p3). En s'appuyant sur la démarche sémiologique de Philippe Hamon, nous allons étudier en détails les caractéristiques des personnages acteurs dans le système esclavagiste au Soudan

Hamon considère tout personnage dans un roman comme un concept sémiologique qui se transforme en une entité et se construit progressivement à travers la diégèse. L'image intégrale du personnage n'est retenue qu'à la fin de l'histoire et en se plongeant dans ses différents *champs d'analyse* qu'il précise en trois champs:

L'être: nom dénomination et portrait

Le faire: rôle et fonction

L'importance hiérarchique : statut et valeur

Dans notre recherche, nous avons fait notre analyse selon les deux premiers axes: l'être et le faire

**1. L'être:** Hamon divise l'être en deux éléments: la nomination et le portrait

### **1.1 La nomination**

#### **L'identité musulmane : symbole de l'esclavage**

Dans le roman, la nomination ou plutôt *l'absence de nomination* joue un rôle important dans la création d'une distanciation entre le lecteur et certains personnages du roman. Nous avons noté que tous les personnages qui remplissent la fonction de l'opposant<sup>2</sup> dans le roman sont anonymes. La romancière n'a jamais précisé les noms des négriers entre lesquels Bakhita s'est déplacée. De même, les deux maîtres arabe et turc sont connus par leur dénomination «*sidi*» qui signifie «*mon maître*». Seuls les fils du maître arabe Soraya, Radia et Samir sont exclus de cette règle.

D'ailleurs, la nomination joue un autre rôle aussi important que de cerner le personnage de l'opposant dans le cadre de l'aliénation et la distanciation. Une fois capturés, tous les esclaves étaient baptisés de noms musulmans. «*elle sait qu'elle aussi a été baptisée, comment s'appelle-t-elle aujourd'hui ? Un nom musulman qu'elle devienne musulmane*» (*Bakhita*, p51)

«*elle a surement, elle aussi, un nom musulman. Un nom qui ne dit pas comment était le nom le jour où elles sont nées*» (*Bakhita*, p53)

Cette idée de la perte de la vraie identité africaine du capturé en faveur d'une autre musulmane qui lui rappelle sa nouvelle condition d'esclave soumis à des arabes est martelée, d'une façon systématique,

tout au long de la première partie du roman. Donc, il existe une corrélation entre l'esclavage et l'identité islamique, dans laquelle la dimension du nom dépasse celle d'une simple désignation. L'usurpation de l'identité des esclaves en leur imposant des noms musulmans constitue un des aspects de l'abus exercé par les négriers contre les Africains. Elle symbolise leur soumission aux ravisseurs et leur intégration dans une nouvelle vie: celle de la servitude.

L'auteure nous informe, dans le roman, que Bakhita, dès le moment où elle était kidnappée, était incapable de se rappeler de son nom comme s'il était extirpé de sa mémoire, bien qu'elle eût 7 ans en ce temps. L'oubli est ici le symbole de la captivité. Et le moment où elle devient prête à accepter sa vie comme esclave est le même moment où elle se montre tolérante envers sa nouvelle nomination. *«elle décide qu'elle veut bien s'appeler Bakhta. Elle décide ça elle l'accepte Bakhita Abda»* (Bakhita, p53)

Or, l'historien Djibo Hamani<sup>3</sup> confirme dans son ouvrage *«l'islam au Soudan central»* que la religion au Soudan du 19<sup>e</sup> siècle était incontestablement l'Islam. Sur la quatrième de couverture de son livre *«L'islam au soudan central»* nous trouvons ces mots:

*«L'islam a mis un pied au Soudan Central avant même d'atteindre certains pays devenus aujourd'hui arabes. Depuis ce VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, il a profondément marqué le devenir des sociétés soudanaises en général et nigériennes en particulier»* ( Hamani, 2007)

Pourtant, nous avons noté l'insistance d'Olmi à montrer que les soudanais autochtones n'étaient pas des musulmans *«Elle ne sait pas qu'elle est prise par des négriers musulmans. A la vérité elle ne sait rien de tout ce que cela signifie»* (Bakhita, p37). L'écrivaine a délibérément mis cette réalité à part pour obtenir la totale sympathie du lecteur occidental envers ces misérables soudanais qui étaient victimes de toutes sortes d'abus même le changement forcé de leur confession. Olmi a ainsi, effectué ce que Jouve appelle «l'effet de lecture» selon lequel c'est le texte qui *programme la relation du lecteur aux personnages* : *« L'image que le lecteur a d'une figure romanesque, les sentiments qu'elle lui inspire (affection, sympathie, rejet, condamnation) sont très largement*

*déterminés par la façon dont elle est présentée, évaluée et mise en scène par le narrateur » (Jouve, 1997, p66)*

## **1.2 Le portrait: apparence extérieure des négriers et des maîtres:**

Vincent Jouve définit le portrait en disant *«le portrait, on l'a vu constitué par l'addition des signes épars qui tout au long du récit, caractérisent le personnage. On retiendra quatre domaines privilégiés: le corps, l'habit, la psychologie, et la biographie»*. (1997, p58). En outre, dans son ouvrage *«L'effet personnage dans le roman»* (2001), il fait la distinction entre deux genres de personnages: des personnages ronds et des personnages plats *«Alors que les premiers sont dotés d'une «épaisseur psychologique» les seconds figés, dès leur première occurrence dans un portrait inamovible, se révèlent désespérément prévisibles»* (p169).

Puisque les personnages objet de notre étude appartiennent à la deuxième catégorie (des personnages plats), la description de leur portrait dans le roman sera limitée, uniquement, à un ou deux de ces domaines. Quelques personnages obtiennent une description extérieure qui évoque uniquement le corps ou l'habit. Le premier négrier qui a capturé Bakhita est décrit comme suit *«L'homme grimace elle voit ses dents jaunes (...) cette main est si grande, elle prend tout son visage, elle sent mauvais»* (*Bakhita*, p28-29). Tandis que le maître qui l'a achetée est *«un civil, arabe, grand, large, presque carré»*. (*Bakhita*, p101)

«Samir» le fils du maître obtient une description relativement détaillée. *«Samir a quatorze ans (...) Ses yeux sont ronds, trop gros, ses yeux débordent de ses paupières, son visage est plein de taches brunes et de cicatrices de varicelle, son visage est une bataille. Il n'a jamais quitté la mémoire de Bakhita, ni son odeur, qui pourrait l'effrayer toujours, même âgée, même ailleurs, un autre continent. Une odeur comme si on avait fait brûler ensemble un animal mort et un fruit amer. C'est une odeur qui vient de la peau mais semble venir de l'intérieur du ventre»* (*Bakhita*, p107)

C'est tout particulièrement sa laideur et son odeur dégoûtante venant *«de l'intérieur du ventre»* qui n'ont jamais quitté la mémoire de *Bakhita*<sup>4</sup>.

Quant à la description des deux maîtresses de la maison du général turc: sa mère et son épouse, elle est une description plus ou moins psychologique «*Dans cette maison règnent deux femmes, la mère du général et son épouse. Toutes deux se détestent. Leur haine mutuelle est une nourriture qu'elles cherchent sans cesse (...) c'est une détestation comme un bien commun, une maladie partagée*» (Bakhita, p134). Le choix de cette unique indication pour construire la description de ces deux personnages n'est pas sans importance dans la narration: la haine mutuelle rongant les âmes des deux maîtresses et propageant une ambiance de violence dans toute la maison pousse le lecteur à imaginer le taux des malheurs que Bakhita a enduré à cause de ces deux femmes psychologiquement malsaines. «*L'épouse du général vient chaque matin avant le chant du cop pour les battre (...) crie dans une jouissance furieuse: «Abid ! Esclaves ! Race animale !» Après cela, elle va mieux.*» (Bakhita, p136-137)

De même, la description du paysan qui a enfermé Bakhita et sa copine avec les animaux dans son «Zeriba» pendant des jours entiers, se focalise elle-aussi sur le côté psychologique «*Elles ont été dans ce temps déformé de la violence, à la merci d'un homme cruel, sadique et arriéré*» (Bakhita, p77-78)

Ces descriptions stéréotypées bien qu'elles soient concises, sont «*désespérément prévisibles*» (Jouve, 2011, p169) et se montrent parfaitement conformes à l'image prévue par le lecteur occidental.

## **2. Le faire des personnages: le rôle thématique**

Pour pouvoir analyser le faire des personnages nous devons nous intéresser à leur rôle thématique qui, selon Vincent Jouve (1997, p53), nous permet de dégager le sens porté par le personnage dans l'histoire

Nous pouvons dire que la catégorie psychologique sous laquelle est inscrit le rôle thématique de tous les personnages remplissant la fonction de l'opposant dans le roman est celle du «bourreau». Soient les maîtres ou les négriers, tous sans exception se caractérisent d'une extrême cruauté. Ils exercent leur sadisme à l'égard des esclaves, avec une ferveur étonnante dans des scènes qui dépassent par leur monstruosité les limites de la raison.

## 2.1. Le sadisme des négriers et des maîtres

Les détails de la cruauté des négriers avec les Africains capturés occupent la plus grande partie de la diégèse. *«Certains esclaves ont été achetés d'autres sont morts et la caravane a été suivie (...) par les hyènes et les vautours qui attendaient que les esclaves les nourrissent. (Bakhita, p46).*

La maison du général turc est l'incarnation du sadisme islamique. Les abus auxquels Bakhita était exposée dans cette maison sont affreusement incroyables. Le général et les deux maîtresses de la maison sont dans la plupart du temps de mauvaise humeur. Seul un coup de gong qui annonce un sévère châtement corporel pour un des esclaves est capable d'apaiser cette colère. *«il (le gong) signifie la colère des maîtres, une colère qui demande à être apaisée par une chose toujours la même : après avoir sonné le gong, faire descendre un esclave dans cette cour, pour qu'il y soit battu»( Bakhita, p134)*

Il est interdit aux esclaves de toucher le corps de la maîtresse. Pourtant, elles doivent chaque jour l'habiller et la coiffer. L'auteure explique que comme il est impossible d'accomplir cela sans toucher son corps, cette tâche quotidienne est devenue *« une torture raffinée »* dont jouit la maîtresse. *Elle est devenue «un jeu dont la maîtresse se délecte et qui finit invariablement par un coup de gong, l'apparition d'un eunuque qui mène Bakhita à la cour où un esclave- soldat la bat consciencieusement» (Bakhita, p136)*

Au cours de la période qu'elle a passée dans cette maison, Bakhita était exposée à trois genres de torture qui montrent l'atrocité des crimes commis contre les esclaves en ce temps-là. La première était à l'âge de douze ans. Le général décide de lui infliger ce qu'il appelait *«le jeu du torchon»*. Ce jeu consiste à lui serrer les seins comme un torchon pour qu'ils ne grandissent pas *«Il prend ses seins naissants dans ses mains et les tord comme s'il voulait « essorer un torchon» comme s'il voulait les détacher d'elle, les arracher de sa chair, les faire fondre» (p139)*

La deuxième torture lui était imposée quand la mère du général l'a entendu raconter à une autre esclave comment elle a essayé de s'échapper avant de venir chez eux. Pendant toute une année, elle était attachée par le

pied à une chaîne qui causait une forte déformation de son corps « *toute une année Bakhita a vécu enchaînée, la chaîne à son pied comme un chien enragé, jour et nuit sa jambe était un poids de douleur, tige de fer enflammée qui suivait sa hanche, son dos, son bras, s'agrippait à sa nuque où elle tapait sans cesse.* » (Bakhita, p141)

Mais la torture la plus sévère était celle du tatouage par injection qui consistait à faire des dessins par un rasoir sur le corps de l'esclave puis la bourrer par du sel pour que ses traces ne s'effacent jamais. Bakhita et ses deux copines ont été soumises à cette douleur insupportable qui a coûté la vie à la plus jeune parmi elles. Un long passage fait la description détaillée de l'horreur et la peine de Bakhita et des deux autres esclaves pendant cette opération sadique «... *et puis elle sort de son tablier un rasoir et elle suit les dessins de la farine ; creuse la chair vingt-trois fois, très profond, en recommençant par le ventre (...) son corps comme une terre en colère convulse et puis son corps comme une bête à terre s'immobilise. Le soldat relâche sa pression. C'est fini* » (Bakhita, p152)

## **2.2. Les abus contre les femmes esclaves**

Tout particulièrement, les femmes esclaves sont exposées à de grandes violations. L'auteure consacre de longs passages à relater les atrocités exercées contre elles. Des femmes sont sauvagement tuées parce qu'elles n'arrivent plus à suivre leur caravane «*le marchand l'avait attachée à un arbre par le cou, pour être sûr qu'elle ne se repose pas*» (Bakhita, p51) ou parce que l'acheteur ne peut plus les nourrir «*On parle d'esclaves abandonnées, la fourche au cou, par l'acheteur qui n'a plus de quoi les nourrir*» (Bakhita, p51).

D'autres esclaves sont tuées par amusement ou parce que le sexe de leur fœtus est parié par les ravisseurs. «*On parle de celle dont le bébé a été jeté aux crocodiles et qui a sauté dans la rivière pour le rejoindre; et aussi dont le ventre plein a été ouvert en deux, parce que les ravisseurs avaient parié sur le sexe du fœtus*» (Bakhita, p51) Les malades ou les âgées n'ont pas le droit de vivre. Elles sont tirées du groupe et «*on ne les revoit plus*». Ce sont notamment les jeunes esclaves qui subissent les abus sexuels les plus exécrables «*Des jeunes filles sont appelées pour quelques*

*heures, et quand elles reviennent elles titubent comme les femmes saoules et parlent de se tuer» (Bakhita, p51)*

Une des scènes les plus traumatisantes dans le roman est celle de la mort d'un bébé et de sa mère esclave à cause de ses cries. Ayant faim et il n'y a plus de lait dans les seins de sa maman, le bébé qui ne cesse pas de pleurer subit un sort tragique car le ravisseur était irrité par ses cris. *«Il tient le bébé par un pied et le fait tourner en l'air, comme une corde pour attraper un animal. Le bébé vomit et puis l'homme l'abat contre une pierre. Le bébé convulse. Ses yeux saignent et il tremble comme le poisson que l'on sort de la rivière.» (Bakhita, p88)*

Egalement, dans la maison du maître arabe, les esclaves femmes sont, sans aucune raison, soumises à des punitions corporelles quotidiennes

*« Elles reçoivent le fouet chaque jour, leurs corps ne sont que plaies ouvertes, leurs corps diffusent en permanence le feu de leurs brûlures. Jour et nuit la douleur court sous la peau » (Bakhita, p119)*

Dans une scène qui pousse la sympathie du lecteur à son apogée, l'auteur décrit l'état de perturbation mentale d'une de ces esclaves car ses deux enfants ont été vendus ensemble à cause d'un pari perdu par le maître *«Bakhita craint cette Mariam qui appellent ses enfants sans cesse (...)jamais elle ne se rend compte qu'elle ne parle et ne poursuit que des canards » (Bakhita, p119)*

### ***Bakhita: une fiction ou une documentation de l'Histoire***

Pierre Macherey, dans son ouvrage *«Pour une théorie de la production littéraire» (2014)* confirme que l'auteur ne peut pas offrir une image fidèle d'une certaine époque car il serait incapable d'en saisir tous les aspects, tout particulièrement si cette période est spatialement et temporellement éloignée de l'auteur. Faisant part de sa méfiance envers la crédibilité de l'auteur, il propose l'expression de *«miroir brisé»* pour décrire la nature de la relation entre histoire/société d'une part et l'œuvre littéraire de l'autre part. Il justifie l'emploi de cette expression par le fait que *«le rapport du miroir à l'objet qu'il réfléchit (la réalité historique) est partiel: le miroir opère des choix; sélectionne, ne réfléchit que la*

*totalité de la réalité qui lui est offerte». (p140)* En d'autres termes, ce que partage l'auteur avec le lecteur à travers une fiction documentaire, comme celle que nous avons en main, n'est pas la réalité mais plutôt son point de vue de cette réalité.

D'ailleurs, l'écrivaine a confirmé, au cours de plus d'un entretien, que bien que le roman soit inspiré d'une histoire réelle, les événements sont plus ou moins basés sur une vision purement fictive notamment dans sa première partie. Ainsi, nous devons dire que ce qu'Olmi présente dans son roman ne peut pas servir de documentation historique ou socioculturelle objective d'une phase de l'Histoire africaine mais tout simplement d'une vision subjective et personnelle de cette histoire. Les événements relatés au sein du roman doivent être étudiés dans le cadre de la création littéraire

Or, nous avons remarqué que cette création renferme une tendance à amplifier les atrocités de la traite orientale en Afrique. Les épisodes qui racontent le malheur de Bakhita sont incroyablement cruels. Elle et tous les esclaves qui étaient capturés avec elle ont du affronter des souffrances dont la sauvagerie est difficile à croire. Nous devons, ainsi, poser les questions suivantes: est-ce qu'il y a en Occident des voix qui adoptent, par cette dénonciation de la traite orientale, une réaction opposée envers l'état de négligence et d'atténuation dont parlent plusieurs écrivains occidentaux entre autres Bernard Lewis qui dit dans son ouvrage *«Race et esclavage au proche orient»* (1993) *«Pour le moment, l'esclavage en terre d'islam reste un sujet à la fois obscur et hypersensible, dont la seule mention est souvent ressentie comme le signe d'intentions hostiles* (p8)

Est-ce que le roman reflète une intention délibérée à diaboliser la traite orientale dans le but d'embellir le vrai visage de l'esclavage occidental et de masquer les horreurs odieuses commises par l'homme blanc en Afrique? Ces questions appellent des réponses.

Nous devons noter que l'objectif de la présente recherche n'est pas de réfuter les allégations de l'Occident en ce qui concerne la traite orientale, les historiens et les universitaires spécialisés étant plus capables d'accomplir cette mission. Quand comme, nous avons choisi de rapporter les voix de quelques intellectuels occidentaux qui abordent ce sujet avec

une certaine justice. En 2006, un colloque national tenu en France sous l'auspice du ministère de l'éducation nationale et ayant pour titre «*La traite négrière, l'esclavage et leurs abolitions: mémoire et histoire*» a rassemblé un groupe d'élite de spécialistes qui entamaient une discussion sur ce sujet. Ces chercheurs ont essayé de mettre en lumière l'insistance de la nation française à ne pas donner à cette affaire épineuse l'attention qu'elle mérite.

Roland Debbasch, le directeur général de l'enseignement scolaire en ce temps a souligné que vue ses outrances exécrales «*La traite transatlantique est sans doute la plus ancrée dans la mémoire collective*». (p7)

L'historien, Marc Ferro a souligné qu'«*après son abolition en 1848, la traite a survécu et s'est même aggravée jusqu'en 1905<sup>5</sup> (...) et dans le cadre de la colonisation française, le travail forcé remplaçait la traite*» (p11). Il met en question les statiques annoncées par l'Occident concernant la traite orientale en disant «*Par ailleurs, si les statistiques sont exactes, que sont devenus ces millions d'individus déportés par les Arabes?*» (p14)

De sa part, Jean-Michel Deveau, le vice-président du comité scientifique «*La Route de l'esclave* » de l'Unesco a parlé de la négligence délibérée de la France de ce sujet. Il disait «*il n'est pas inutile de rappeler le silence qui, en France, a enveloppé ce sujet, car il n'est pas innocent*» (p17). En ce qui concerne les statistiques il confirme que «*Ce drame sur le long terme concerne la déportation d'environ 15 à 20 millions de personnes.*» (p18) nous pouvons imaginer la gravité de ce nombre comparé à la population africaine en ce temps qui ne dépassait pas les 50 millions d'habitants. Deveau voit qu'«*il convient d'ajouter toutes les victimes qui ont péri sur le sol africain, au moment des rafles ou du transfert des esclaves vers la côte. Ainsi multipliée par trois ou quatre, la fourchette atteint 60 millions à 90 millions de victimes pour la traite atlantique*» (p19)

Deveau souligne, également, la sauvagerie des européens qui considéraient les massacres commis contre les Africains comme preuve de la réussite de leur hégémonie «*Cette tragédie d'une ampleur inouïe a*

*été institutionnalisée par les gouvernements européens à travers toute une législation et une fiscalité, si bien que les armateurs pouvaient afficher sans vergogne sur les murs de leurs hôtels des emblèmes de leur réussite représentant des têtes de nègres» (p19)*

En faisant la comparaison entre la traite orientale et la traite atlantique, Jacques Brasseul dans son ouvrage *«Histoire économique de l'Afrique»* (2016) a confirmé que la traite atlantique *«a duré moins longtemps mais a été plus intensive, et a porté sur un espace plus étendu, sur tout le pourtour de l'Afrique, de l'Ouest à l'Est.»* (p185). Il cite les paroles de l'historien anglais Basil Davidson<sup>6</sup> (1978) dont les estimations pour le nombre des victimes sont beaucoup plus grandes *«Un trafic qui probablement impliquait la déportation ou la mort de plusieurs dizaines de millions d'Africains sur trois ou quatre siècles, les estimations vont de trente millions à cent millions»*

Nous devons également rappeler que ce sont ces Européennes elles-mêmes qui ont commis des crimes impardonnables dans un pays comme par exemple le Congo comme le note la journaliste française Sarah Diffarh dans *«La libération»* *«La punition la plus répandue était la section de la main. Si les villages ne rendaient pas la quantité de caoutchouc dont on avait besoin, on prenait les hommes mâles adultes et on leur coupait la main. La deuxième fois, on leur coupait l'autre main. Si la famille continuait à ne pas donner le caoutchouc, on tuait»* (Diffarh, para5)

## Conclusion

Notre recherche a porté sur l'ouvrage de l'écrivaine Véronique Olmi «*Bakhita*» qui y a abordé le sujet dramatique de la traite orientale. Le cadre spatio-temporel du roman est le Soudan à la deuxième moitié du XIXe siècle où l'esclavage était un système social bien établi et le trafic des esclaves était pratiqué dans presque toutes les villes soudanaises. La barbarie et le sadisme de ce système sont les deux réalités essentielles que l'écrivaine a essayé de montrer à travers sa narration. Notre objectif était de faire l'analyse de ce système social tout en étudiant le personnage arabo-musulman dans le roman tel que l'écrivaine l'a imaginé

Grâce à une analyse sociocritique du roman, nous avons obtenu une vue panoramique de ce commerce dans la société soudanaise en ce temps. Nous avons adopté la méthode de Philippe Hamon apparue dans son étude «*Pour un statut sémiologique du personnage*» et qui cible l'étude sémiologique du personnage romanesque. À travers l'analyse de l'être et le faire des personnages objet de notre étude nous avons prouvé que la vision de la romancière de la traite orientale pratiquée au Soudan du XIXe siècle est une vision extrêmement sombre. Pourtant, d'après sa propre confirmation elle ne s'est pas basée sur une documentation historique approfondie.

Dans la dernière partie de notre recherche intitulée «*Bakhita, une fiction ou une documentation de l'histoire*» nous essayons de démontrer la subjectivité de l'écrivaine en tissant les événements de son ouvrage. La cruauté excessive qu'elle accorde au personnage arabo-musulman impliqué dans le système esclavagiste en Afrique suscite pleines d'interrogations. Ces interrogations se montrent très pertinentes d'autant qu'elle a révélé à maintes reprises que l'imagination est la source principale voire unique de son roman. Nous avons, également, cité les opinions de quelques spécialistes occidentaux dont l'identité ne les a pas empêché d'être impartiaux à l'égard de cette affaire. D'ailleurs, nous avons délibérément écarté toutes les voix orientales qui abordent ce sujet malgré leur grand nombre pour ne pas être accusée de la non-objectivité.

Pour conclure, nous devons dire que l'esclavage, malgré son abolition il y a des décennies, est à nos jours présent plus que jamais.

L'exploitation de la main-d'œuvre, la vente d'enfants, le trafic des êtres humains et des organes humains, la prostitution et la pornographie des enfants, l'exploitation des enfants dans les conflits armés: tous ces crimes ne sont, en fait, que des exemples de ce qu'on appelle «les formes contemporaines de l'esclavage». Ces diverses violations de droit de l'homme pratiquées d'envergure dans de larges parties du monde constituent l'une des plus grandes préoccupations de la communauté internationale. Des ouvrages ou des recherches qui mettent en lumière ce sujet soit sous sa forme ancienne ou contemporaine pourraient attirer l'attention vers cette question affligeante et aider la communauté internationale à y trouver des solutions décisives.

## **Bibliographie**

### **Corpus**

- Olmi, V. (2017). *Bakhita*. Paris, France : Albin Michel

### **Ouvrages sur l'esclavage**

- Brasseul, J. (2016) *Histoire économique de l'Afrique tropicale*. Paris, France : Arman Collin
- Hamani, D. (2007). *L'Islam au Soudan Central. Histoire de l'Islam au Niger du VIIe au XIXe siècle*. Paris, France : Le Harmattan.
- Lewis, B. (1993) *Race et esclavage au proche orient*. Paris, France : Gallimard
- N'Diaye, T. (2008). *Le Génocide voilé : enquête historique*. Paris, France : Gallimard

### **Ouvrages critiques**

- Bergez, D. B. (1996). *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris, France : Dunod.
- Cros, E. (2003). *La sociocritique*. Paris, France : le Harmattan
- Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris France, Gallimard
- Greimas, J. (1966) *Du sens, Essais sémiotiques*. Paris, France : Seuil
- Hamon, Ph. (1981) *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris, France : Hachette
- Hamon, Ph. (1991) *La description littéraire*. Paris, France : Paris Macula
- Jauss, H.R. (1978). *Pour une esthétique de la réception* (c. Maillard, trad.) Paris, France : Gallimard.
- Jouve, V. (1997). *La poétique du roman*. Paris, France : Sèdes.
- Jouve, V. (2001). *L'effet personnage dans le roman*. Paris, France : PUF.
- Macherey, P. (2014). *Pour une théorie de la production littéraire*. Paris, France : Ecole Normale Supérieure
- Reuter, Y. (1996). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris, France : Dunod
- Reuter, Y. (2000). *L'analyse du récit*. Paris, France : Nathan

### **Périodiques**

- Barthes, R. (1966). *Introduction à l'analyse structurale des récits*. In communications p1-27 récupéré le 27/3/2022 du [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1966\\_num\\_8\\_1\\_1113](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113)
- Belhadjin, A. (2018). *Construire la notion de personnage de roman par une approche énonciative*. In « Le français aujourd'hui ». Paris, France : Armand Colin récupéré le 13/5/2022 (<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2018-2-page-103.htm>)
- *Duchet, C. (1971, février). Pour une sociocritique, ou variations sur un incipit in « littérature » pp-5-14 Paris, France récupéré le 17/3/2022 de https://www.persee.fr/doc/litt\_0047-4800\_1971\_num\_1\_1\_2495*
- Hamon, Ph. (1972, mai). *Pour un statut sémiologique du personnage in littérature* p86-110 récupéré le 22/5/2022 du [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957)
- Reuter, Y. (1988). *L'importance du personnage in « Le personnage »* pp3-22 récupéré le 23/5/2022 du [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1988\\_num\\_60\\_1\\_1494](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_60_1_1494)

### **Sitographie**

- Actes du colloque national. (2006, 10 mai) *La traite négrière, l'esclavage et leurs abolitions : mémoire et histoire*. Récupéré le 14/10/2022 du [https://www.snes.edu/IMG/pdf\\_actes\\_traite\\_negriere.pdf](https://www.snes.edu/IMG/pdf_actes_traite_negriere.pdf)

- "Bakhita" de Véronique Olmi raconte l'histoire d'une femme d'exception. (2017, 24 août) récupéré le 24/6/2022 du <https://www.rts.ch/info/culture/livres/8862243-bakhita-de-veronique-olmi-raconte-lhistoire-dune-femme-dexception.html>
- Bibliothèque municipale de la ville de Genève. (2020, 5 mai) *Existe-t-il des chiffres qui permettent de comparer la traite des noirs exercée par les Arabes et celle faite par les Européens vers les Amériques ?* récupéré le 14/9/2022 du <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/interroge/archives-questions-reponses/detail/question/existe-t-il-des-chiffres-qui-permettent-de-comparer-la-traite-des-noirs-exercee-par-les-arabes-et-c/>
- Bruckner, P. (2017, 4 décembre) *Ce génocide oublié* Dans « *Le Génocide voilé* » récupéré le 17/5/2022 du Le Point [http://www.politique-autrement.org/IMG/pdf/Bruckner\\_5janv2018.pdf](http://www.politique-autrement.org/IMG/pdf/Bruckner_5janv2018.pdf)
- Convention des nations unies relative à l'esclavage, récupéré le 23/12/2022 du <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/slavery-convention>
- De Jaucourt, ch. *Encyclopédie*, article « traite des nègres » (1766) récupéré le 14/3/2022 du <https://www.etudes-litteraires.com/jaucourt-encyclopedia.php>
- Diffalah, S. (2018, 20 décembre) *Les "mains coupées" du Congo, une horreur de la colonisation* récupéré le 15/10/2022 du <https://www.nouvelobs.com/monde/afrique/20181220.OBS7462/les-mains-coupees-du-congo-une-horreur-de-la-colonisation.html>
- Gosselin, N. (n.d.). *Qu'est-ce que l'horizon d'attente du lecteur* récupéré le 24/5/2022 du <https://lepigeondecoiffe.com/quest-ce-que-lhorizon-dattente-du-lecteur/>
- Grenier, J. (2004, 2 décembre) *Le dossier noir de l'esclavage. Une approche historiographique du trafic d'Africains, pratiqué avec œcuménisme par les Occidentaux, les Orientaux et les ethnies locales* récupéré le 18/7/2022 du [https://www.liberation.fr/livres/2004/12/02/le-dossier-noir-de-l-esclavage\\_501479/](https://www.liberation.fr/livres/2004/12/02/le-dossier-noir-de-l-esclavage_501479/)
- Interview véronique Olmi « jamais je ne retrouverai une héroïne comme Bakhita » récupéré le 13/4/2022 <https://www.onlalu.com/interview-veronique-olmi-bakhita-28766/>
- *La traite arabo-musulmane. VIIe-XXe siècle L'esclavage en terres d'islam*. (2021, novembre) mensuel N°899 « Historia » récupéré le 25/3/2022 du <https://www.historia.fr/parution/mensuel-899>
- Lebdaï, B. (n.d.). *Le traumatisme de l'esclavage est toujours présent* récupéré le 1/2/2022 du [https://www.lepoint.fr/afrique/benaouda-lebdaï-le-traumatisme-de-l-esclavage-est-toujours-present-10-05-2020-2374879\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/benaouda-lebdaï-le-traumatisme-de-l-esclavage-est-toujours-present-10-05-2020-2374879_3826.php)
- *Le lourd héritage de la traite orientale* (2008, 16 mai) récupéré le 18/7/2022 du <https://nawaat.org/2008/05/16/esclavage-le-lourd-heritage-de-%C2%AB-la-traite-orientale-%C2%BB/>
- *Le transport des esclaves*. (2004) récupéré le 9/5/2022 du [http://cddp76.ac-rouen.fr/pdf/expo\\_esclavage/panneau\\_primaire2.pdf](http://cddp76.ac-rouen.fr/pdf/expo_esclavage/panneau_primaire2.pdf)
- Macherey, P. (n.d.) *Lénine, critique de Tolstoï* récupéré le 21/8/2022 du <https://books.openedition.org/enseditions/1962?lang=fr>
- Mosimann barbier, M. (2021, 5 novembre) *La traite arabo-musulmane est volontairement occultée dans les mémoires de l'esclavage* récupéré le 28/3/2022 du <https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/la-traite-arabo-musulmane-est-volontairement-occultee-dans-les-memoires-de-l-esclavage-20210511>

- Pétré-Grenouilleau, O. (2010 janvier- mars) La traite oubliée des négriers musulmans, collections 46 récupéré le 14/1/2022 du <https://www.lhistoire.fr/la-traite-oubli%C3%A9e-des-n%C3%A9griers-musulmans-0>
- 

<sup>1</sup> Il faut noter que Gordon pacha est responsable du massacre exercé contre la résurrection d'el Mahdi ce qui a causé la chute du gouvernement britannique

<sup>2</sup> Selon le schéma actantiel de A.J. Greimas (1966), nous pouvons considérer que tous les personnages acteurs dans le système négrier au Soudan accomplissent une seule fonction, celle de l'opposant.

<sup>3</sup> Historien et enseignant-chercheur à l'université Abdou Moumouni de Niamey au Niger

<sup>4</sup> A la deuxième reprise, « *l'odeur dégoûtante* » est un trait caractéristique du personnage arabo-musulman dans le roman.

<sup>5</sup> Cela se montre complètement à l'encontre de ce que l'écrivaine insiste à démontrer à travers son roman à savoir : c'est l'Occident qui luttait pour l'abolition de l'esclavage en Afrique dans la seconde moitié du XIXe siècle

<sup>6</sup> Brasseur a tiré cette citation de son ouvrage « *Let Freedom Come: Africa in Modern History* », Little, Brown, Boston, 1978

